

Quelques caractéristiques de la production du canard de Barbarie en France

Salichon Y.

in

Sauveur B. (ed.).
L'aviculture en Méditerranée

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 7

1990

pages 118-125

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI901587>

To cite this article / Pour citer cet article

Salichon Y. **Quelques caractéristiques de la production du canard de Barbarie en France.** In : Sauveur B. (ed.). *L'aviculture en Méditerranée.* Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 118-125 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 7)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Quelques caractéristiques de la production du Canard de Barbarie en France

Yves SALICHON

Station de Recherches Avicoles

Institut National de la Recherche Agronomique (INRA), Nouzilly (France)

I. - Introduction

La production du canard de Barbarie en France connaît depuis une dizaine d'années un essor remarquable : 42 000 tonnes produites en 1975, 71 000 tonnes en 1985. Notre pays est, de loin, le premier producteur de canards de Barbarie de la Communauté Economique Européenne ; il assure 56% des quantités produites, devançant le Royaume-Uni (16%), l'Italie (9,5%), l'Allemagne Fédérale (7%), le Danemark (5%).

Ce développement, qui se manifeste également dans ces différents pays, est particulièrement marqué en France, où il repose sur des facteurs technico-économiques qui ont conféré à l'élevage du canard de Barbarie les caractéristiques d'une véritable production intensive par ses structures, son efficacité, et son adaptation aux exigences du marché.

Cette intensification s'appuie sur cinq facteurs essentiels (Stevens et Sauveur, 1986) :

1. la sélection de souches mise en place à partir de 1970,
2. des programmes de recherches sur la nutrition, la pathologie et la physiologie de cet oiseau en liaison avec la profession,
3. le remplacement progressif et généralisé de l'exploitation du canard commun (Pékin) par le Barbarie (qui représente actuellement 85% de la production française de canards),
4. des méthodes d'élevage rationalisées,
5. la mise au point à partir de 1980 par les abattoirs, de techniques de découpe, permettant de présenter aux consommateurs des produits originaux diversifiés d'un bon rapport qualité/prix.

Ces progrès ont été également rendus possibles par une évolution des structures de production et leur organisation en véritable filière avicole.

Ainsi, une quinzaine de couvoirs, d'une capacité unitaire supérieure à 100 000 oeufs, assure 85% de la production de canetons. Une cinquantaine d'abattoirs, dont quelques-uns spécialisés dans le canard et la transformation des carcasses, contrôle plus de 92% de l'abattage des canards. Les accords conclus entre les partenaires de la profession permettent de coordonner les différentes activités de la filière. Ils s'accompagnent d'une réduction des prix de revient, d'une gestion plus efficace, d'un approvisionnement régulier des points de distribution en produits aux caractéristiques qualitatives contrôlées. La consommation individuelle des français (1,2 kg/habitant/an en 1985) connaît une croissance régulière. La diversité des présentations - environ 35% des carcasses sont actuellement découpées -, continue à se

développer. Elle est de plus en plus appréciée des consommateurs français et aussi européens. Après ces données générales, nous examinerons successivement les principales caractéristiques de la production du canard de Barbarie en France.

II. – Sélection et reproduction

A notre connaissance, le seul sélectionneur de canard de Barbarie est français. Cette sélection a permis de réaliser des progrès considérables, en exploitant les méthodes déjà développées chez les autres oiseaux domestiques.

1. Ponte

Le **tableau 1** rassemble les données sur l'évolution de la ponte des souches de parentales observée sur 10 ans, de 1974 à 1984.

On constate que la ponte –répartie en 2 cycles, séparée par une période de mue– a, sous l'effet de la sélection, augmenté de plus de 6 oeufs par cane et par an. Elle atteint 60% sur l'ensemble des deux pontes et sa durée pourrait sans doute en être prolongée de quelques semaines. Toutefois, le maintien d'une fertilité convenable exigerait alors le remplacement des mâles.

La **Figure 1** illustre les caractéristiques des courbes de ponte, d'une durée chacune de 5 mois environ. La mue intermédiaire a une durée de 12 à 13 semaines.

2. Précocité

On estime que l'âge optimal à la maturité sexuelle de la cane de Barbarie se situe entre 29 et 30 semaines, bien que la production d'oeufs puisse démarrer à 22-23 semaines d'âge. Une maturité sexuelle trop précoce entraîne en effet une production d'oeufs impropres à l'incubation et une fertilité réduite.

3. Fertilité et éclosivité

Les performances sont satisfaisantes (90-92% de fertilité), à la condition d'entretenir un nombre élevé de mâles (1 mâle pour 4 à 5 femelles), sachant qu'on observe toujours une chute de la fertilité en fin de période de reproduction. Ce problème reste encore à résoudre.

Le taux d'éclosion des oeufs fertiles atteint 86% et au-delà, pour les souches les plus performantes. Il s'est amélioré de 1% par an au cours des dix dernières années, grâce aux progrès combinés de la sélection et de la maîtrise des conditions d'incubation.

III. – Le caneton de chair

Les caractéristiques particulières du Barbarie –proportion des morceaux nobles et qualités organoleptiques de la viande– justifient les efforts réalisés pour améliorer les performances sans nuire à la qualité des produits par un âge d'abattage trop précoce.

1. Croissance et composition corporelle

Les mâles sont abattus actuellement à 80 jours. Ils atteignent un poids vif moyen de 4 à 4,100 kg. Les femelles, sacrifiées à 68 jours, pèsent en moyenne 2,300 kg.

Le gain moyen quotidien atteint 42 g/jour pour les deux sexes.

Le Tableau 2 regroupe les principales caractéristiques de croissance observées actuellement en France dans les élevages commerciaux.

On notera les différences entre les courbes de croissance des femelles et des mâles, qui expriment le dimorphisme sexuel très remarqué chez le canard de Barbarie (**Figure 2**).

L'âge d'abattage prend en compte cette différence, mais doit aussi réaliser un compromis entre le développement des parties nobles (filets et cuisses) et l'élévation de l'indice de consommation. Les femelles sont ainsi commercialisées le plus souvent en carcasses entières P.A.C., les mâles en portions découpées.

L'âge d'abattage plus tardif des mâles répond à l'objectif d'obtention d'un pourcentage important de parties «nobles». Cette part – notamment viande pectorale – continue d'augmenter avec l'âge, en même temps que l'indice de consommation (**Figure 3**).

On définit donc un âge d'abattage se situant relativement tardivement si l'on considère le seul indice de consommation, mais permettant d'atteindre cependant un stade où le développement de viande «noble» est suffisant (**Figure 4**).

Le Tableau 3 rappelle les caractéristiques de la composition corporelle du caneton de Barbarie à l'âge d'abattage. Le rendement en viande est supérieur de 6 à 8% à celui du canard commun. Chez ce dernier, la peau et la graisse sous-cutanée sont plus abondantes (18 à 22% du poids vif) que chez le Barbarie (12 à 15%).

L'indice de consommation à l'abattage se situe généralement plus près de 2,830 que de 3, et comme signalé plus haut, augmente très fortement après 11 et 10 semaines respectivement chez le mâle et la femelle. Le taux de mortalité moyen est de 2,8%.

IV. – Les conditions d'élevage

1. Bâtiments

Bien qu'il existe encore des formes d'élevage traditionnel, la production intensive s'est généralisée en France.

Des bâtiments – identiques dans leur conception à ceux destinés aux autres espèces aviaires –, ont pris progressivement la relève des locaux anciens mal adaptés (étables, séchoirs à tabac, granges). Ces bâtiments avicoles sont parfois polyvalents, mais sont de plus en plus aménagés avec des équipements spécifiques à cette production. En particulier, l'élevage sur grillage ou caillebotis remplace peu à peu l'élevage sur litière. La densité des animaux y est plus élevée, les risques sanitaires réduits.

2. Principales caractéristiques de production intensive du caneton de Barbarie

Densité :

- au démarrage : de 50 à 10 sujets/m² entre 1 et 21 jours ;
- ensuite : 6-7 sujets/m² sur litière (paille ou copeaux) ; 10-11 sujets/m² sur grillage.

Chauffage :

- 1 radiant de 3 000 calories pour 300 sujets ;
- au démarrage : de 38°C à 28°C entre 1 et 28 jours ;
- ensuite : température décroissante de 25°C à 18°C.

Ventilation :

- selon climat : de 1 à 6 m³/heure/kg de poids vif (besoin en oxygène : 1,2 fois celui du poulet).

Eclairage :

- 1,5 watts/m² durant la première semaine puis 0,5 watt/m² (lumière incandescente)
- 24 heures de lumière/jour durant les 2 premières semaines
- 18 heures/jour durant la 3^{ème} semaine
- 12 heures/jour ensuite.

Abreuvement :

- 1 abreuvoir pour 50 sujets (1^{ère} semaine)
- 1 abreuvoir pour 100 sujets (2^{ème} semaine)
- ensuite : 1 abreuvoir pour 150 sujets.

Alimentation :

- 1 point d'alimentation pour 50 sujets (2 premières semaines)
- puis 1 point d'alimentation pour 40 sujets ou 24 sujets par mètre linéaire de chaîne d'alimentation.

Nombre de bandes/an/bâtiment : 3,8

Les bâtiments équipés totalement, ou partiellement, de grillage ou caillebotis disposent de fosses à déjections bétonnées – à pente faible pour préserver la polyvalence des installations. Le fond de ces fosses peut être recouvert avant la mise en place des animaux d'une épaisse couche de paille facilitant la récupération du lisier.

Il est également conseillé de fractionner les troupeaux en parquets de 25 m² environ par des séparations de 50 cm de hauteur pour obtenir les meilleures performances zootechniques. Dans ce type d'installation, un homme peut s'occuper d'un bâtiment de 2 000 à 2 500 m² (soit 15 000 à 25 000 canetons).

3. Température

Pour les reproducteurs, l'origine sub-tropicale du Barbarie a conduit à estimer qu'il pouvait être nécessaire d'assurer une température d'ambiance minimale pour le maintien des performances de ponte et de fertilité. Les observations effectuées à ce sujet aboutissent à conseiller, avec la distribution d'un aliment titrant 2 800 kCal d'énergie métabolisable/kg, une température d'ambiance de 16-18°C. Un chauffage hivernal et une bonne isolation des bâtiments sont donc recommandés.

4. Lumière

Les programmes d'éclairage du caneton de chair figurent dans le **point 2**. Toutefois, beaucoup de points restent à préciser sur les «besoins» en lumière du canard de Barbarie, et plus particulièrement sur ceux des reproducteurs. En attendant que des études plus complètes entreprises dans ce domaine soient disponibles, on applique généralement en période d'élevage un programme d'éclairage décroissant de 24 heures à 8 heures durant 4 semaines, puis croissant de 2 fois 1 heure/semaine, puis 1/2 heure/semaine jusqu'à l'entrée en ponte. Une augmentation de 15 minutes/semaine n'a pas assez d'effet stimulant.

En période de reproduction, on applique des durées lumineuses de l'ordre de 14 à 16 heures/jour.

5. Interventions diverses

Outre les mesures sanitaires propres à cette espèce (notamment vaccination contre la maladie de Derzsy), il faut signaler que la prévention du picage chez les canetons doit s'accompagner entre le 20^{ème} et le

25^{ème} jour du débecquage, et éventuellement du dégriffage, pour améliorer la présentation des carcasses et faciliter les manipulations.

6. Alimentation

L'alimentation du canard de Barbarie a bénéficié des travaux réalisés à la Station de Recherches Avicoles de l'INRA sur le caneton à rôti, puis sur les reproducteurs.

Les recommandations d'apports résultant de la détermination des besoins nutritionnels du Barbarie ont été rassemblées dans l'ouvrage : «*L'alimentation des animaux monogastriques : porc, lapin, volailles*», publié par l'INRA. Elles ne seront donc pas reprises ici, et nous nous limiterons à rappeler quelques traits particuliers de l'alimentation de cet oiseau.

Présentation

L'alimentation en miettes (ou «vermicelles») est conseillée au démarrage, en granulés de 3 à 5 mm ensuite. Un aliment en farine doit, pour être accepté par les animaux, être distribué dès la naissance. Il est en outre moins efficace et favorise le gaspillage.

Apports

«*Canards en croissance*» (Leclercq, 1986).

Le caneton ajuste très bien sa consommation pour satisfaire ses besoins énergétiques. On retient en pratique des taux d'énergie de 2 800 à 300 kCal d'E.M./kg.

Il est également remarquable par sa faculté de croissance compensatrice, qui lui permet de rattraper le retard dû à un démarrage moins rapide. Les taux protidiques élevés n'offrent pas d'intérêt. La couverture des besoins en acides aminés soufrés doit être parfaitement assurée pour l'efficacité alimentaire maximale.

Les besoins sont sensiblement différents dans les deux sexes ; le mâle Barbarie présente un besoin élevé en protéines plus prolongé que celui de la femelle, compte tenu de sa croissance plus longue.

Les variations de consommation consécutives aux conditions d'élevage et à la température conduisent à ajuster les recommandations ; par exemple, on augmente de 2% les teneurs en acides aminés par °C d'élévation au-delà de 20°C.

Le rationnement, durant les 5-6 premières semaines est possible, mais difficile à conduire. Un rationnement en finition, bien qu'efficace contre l'engraissement conduit à réduire les performances de croissance.

En revanche, le rationnement des futurs reproducteurs suscite un triple intérêt d'application en élevage intensif (Sauveur et de Carville, 1986) :

- pour le contrôle de la maturité sexuelle (qu'on ne parvient pas à maîtriser chez le Barbarie uniquement par l'éclairage),
- pour améliorer la fertilité et réduire la fréquence de mutilation du pénis.
- pour diminuer la consommation alimentaire (économie d'environ 6 kg).

Les premiers résultats actuellement disponibles ont permis de tirer des premières conclusions pratiques sur :

- l'âge d'application du rationnement (5^{ème} semaine)
- l'intensité de la restriction (environ 72% de l'*ad libitum*)

– l'âge à l'entrée en ponte ainsi obtenu (qui pourrait être avancé à 27 semaines).

V. – Conclusion

La production du canard de Barbarie possède ses originalités. Une des moindres n'est pas les caractéristiques de sa viande, rouge, qui se prête bien à de multiples présentations et préparations dans des ateliers de découpe spécialement organisés et aménagés.

Cette production intensive est maintenant très concentrée. Une région française, à elle seule (les Pays de Loire), assure 68 des abattages contrôlés par les services vétérinaires.

Elle peut constituer l'exemple d'un développement favorisé par une organisation professionnelle réaliste. La diffusion des souches françaises de canard de Barbarie dans une cinquantaine de pays montre que dans beaucoup de régions du monde, notamment dans les pays méditerranéens, cette espèce peut répondre à certains besoins de diversification des consommateurs, tout en assurant aux producteurs une source de profits intéressante.

Bibliographie

- 1984.- *L'alimentation des animaux monogastriques : porc, lapin, volailles*. INRA Ed., Versailles, 282 p.
- LECLERCQ (B.), 1986.- Données récentes sur l'alimentation du caneton de Barbarie. *Comptes rendus de la III^{ème} Conférence Avicole*. WPSA-SIMAVIP, Cahier n° 3, pp. 35-46.
- LECLERCQ (B.), de CARVILLE (H.), 1986.- Dietary energy, protein and phosphorus requirements of muscovy ducks. In : *Duck production science and world practice*, FARREL D.J. and STAPLETON P. Ed., Univ. New England, Armidale (Australie), pp. 58-69.
- RETAILLEAU (B.), 1984.- Techniques et normes d'élevage du canard de Barbarie. *L'Aviculteur*, 449, pp. 49-55.
- RETAILLEAU (B.), 1986.- La sélection du canard de Barbarie : performances récentes et perspectives. *Comptes rendus de la III^{ème} Conférence Avicole*. WPSA-SIMAVIP, Cahier n° 3, pp. 17-23.
- SALICHON (Y.), 1985.- Logement des volailles dites «secondaires». *Techniques agricoles*, 12, fiche 4112, 18 p.
- SAUVEUR (B.), de CARVILLE (H.), 1986.- Recent studies on the management of muscovy breeding ducks in France. In : *Duck production science and world practice*, FARREL D.J. and STRAPLETON P. Ed., Univ. New England, Armidale (Australie), pp. 293-305.
- SAUVEUR (B.), de CARVILLE (H.), 1986.- Rationnement alimentaire des canes et canards de Barbarie futurs reproducteurs. *Comptes rendus de la III^{ème} Conférence Avicole* WPSA-SIMAVIP, Cahier n° 3, pp. 25-34.
- SEIGNEURIN (F.), 1986.- Le canard de Barbarie : potentiel de croissance, évolutions. In : *Malaysian-French Symposium on Recent Advances in Livestock Production*, 27-29 octobre 1986, Kuala Lumpur (Malaisie), organisé par l'ACTIM (Paris), pp. 39-44.
- STEVENS (P.), SAUVEUR (B.), 1986.- Duck production and management in France. In : *Duck production science and world practice*, FARREL D.J. and STAPLETON P. Ed., Univ. New England, Armidale (Australie), pp. 248-257.

Tableau 1 : Evolution des performances de ponte des reproductrices Barbarie

Année de naissance des parentales	Nombre d'œufs pondus par femelle présente au début de chaque ponte		
	1ère ponte	2ème ponte	TOTAL
1974	61,2	56,6	117,8
1976	65,6	61,5	127,1
1978	71,0	61,5	132,5
1980	76,0	73,5	149,5
1982	84,6	78,2	162,8
1984	94,0	87,2	181,2

B. RETAILLEAU.

Tableau 2 : Performances de croissance du canard de Barbarie

	Mâle	Femelle	Moyenne
Age (jours)	79,5	67,9	
Poids vifs (kg)	3,990	2,233	
Gain de poids (g/jour)	49,8	32,9	42,0
Indice de consommation	2,82	2,85	2,83

B. RETAILLEAU.

Tableau 3 : Principales caractéristiques de la carcasse de canetons de Barbarie (en % du poids vif - 60 mâles et 60 femelles)

	Mâles à 82 jours	Femelles à 68 jours
Carcasse (prête à cuire)	70,50	68,00
Filets (avec peau)	16,50	15,50
Cuisses	16,00	15,30
Graisse abdominale	2,35	2,80

B. RETAILLEAU.

Figure 1 : Ponte de reproductrices Barbarie en élevage intensif
(d'après B. Sauveur et H. de Carville)

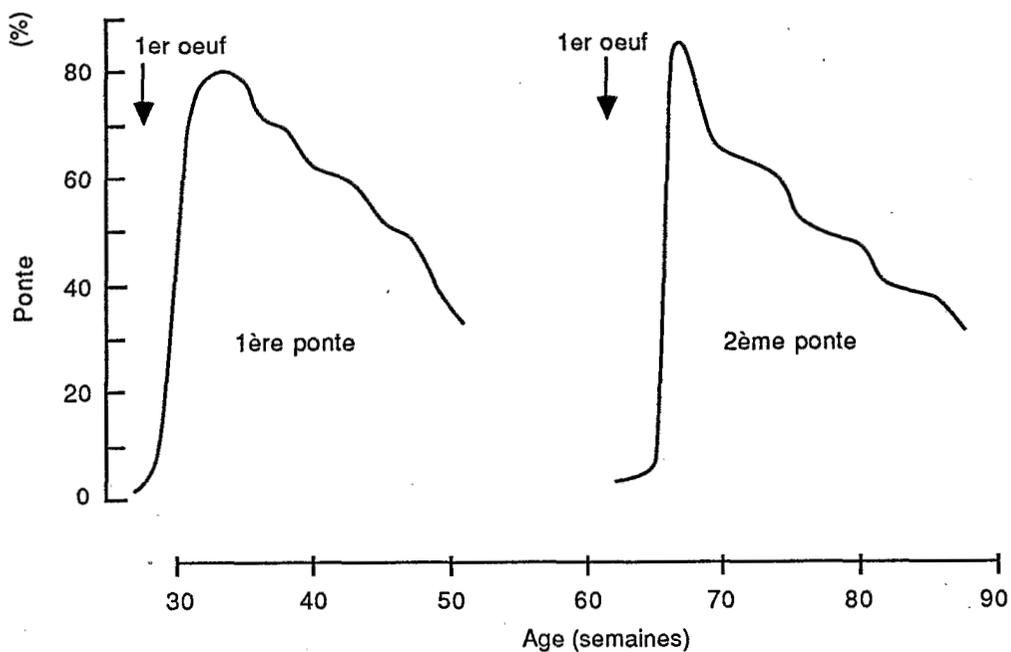


Figure 2 : Courbes de croissance de canetons de Barbarie
(d'après F. Seigneurin)

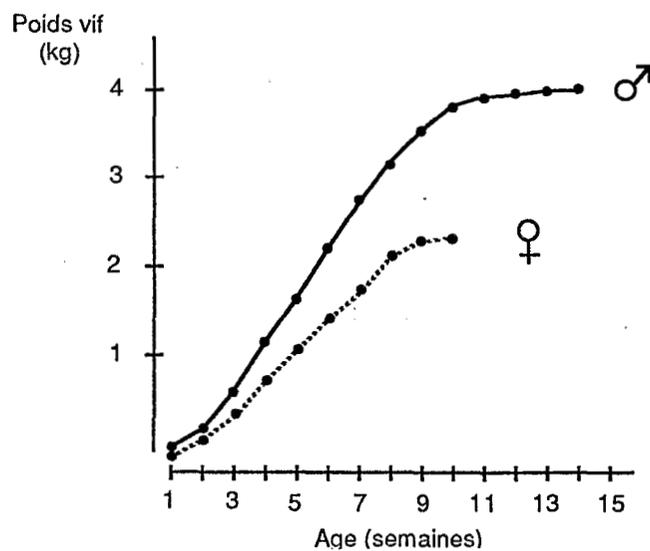


Figure 3 : Evolution de l'Indice de consommation du caneton de Barbarie (d'après F. Seigneurin)

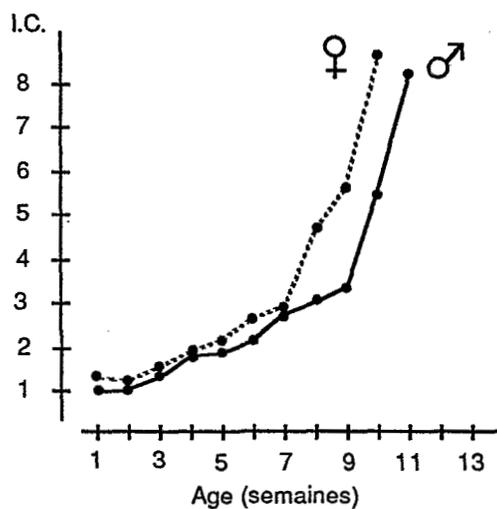


Figure 4 : Evolution de la proportion de filets et de pattes en fonction de l'âge chez le caneton de Barbarie (d'après F. Seigneurin)

